

Zeitschrift: Technische Mitteilungen / Schweizerische Telegraphen- und Telephonverwaltung = Bulletin technique / Administration des télégraphes et des téléphones suisses = Bollettino tecnico / Amministrazione dei telegrafi e dei telefoni svizzeri

Herausgeber: Schweizerische Telegraphen- und Telephonverwaltung

Band: 22 (1944)

Heft: 3

Rubrik: Verschiedenes = Divers

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

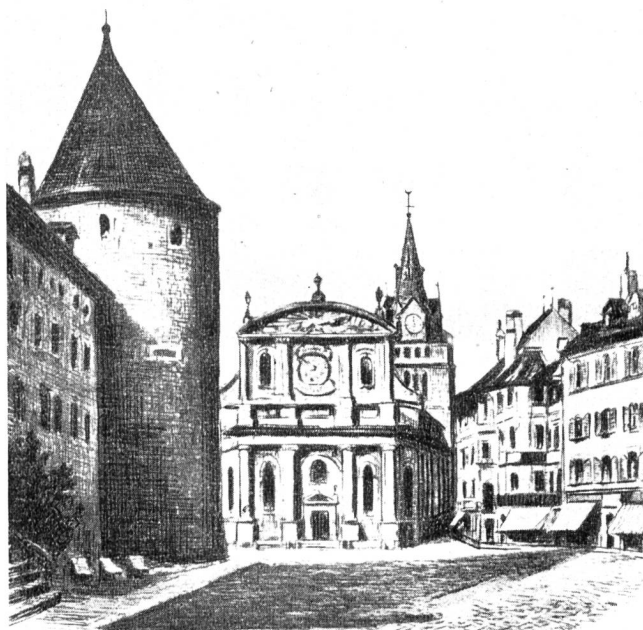
Verschiedenes — Divers.

Nouveaux câbles régionaux Yverdon-Yvonand/Donneloye.

Les travaux envisagés par les C.F.F. pour électrifier la ligne du chemin de fer d'Yverdon à Fribourg ont obligé les services techniques des télégraphes et des téléphones à démolir la ligne téléphonique aérienne qui longeait la voie ferrée depuis Yverdon jusqu'à Estavayer.

Vu que cette ligne constituait, entre Yverdon et Yvonand, une artère du réseau interurbain, il fut décidé de rétablir les circuits reliant le central rural de cette dernière localité au central d'Yverdon dans un nouveau câble régional qui vient d'être mis en service.

Comme il ne pouvait, en outre, pas être question de poser ce câble dans les terrains marécageux de la rive droite du lac de Neuchâtel parcourus par la voie ferrée et la route conduisant à Yvonand, son tracé fut choisi à travers une région plus propice permettant d'atteindre aussi par câble le central automatique rural de Donneloye et de démolir également la ligne aérienne qui existait entre ce central et celui d'Yverdon.



YVERDON

C'est ainsi que le nouveau câble régional Yverdon-Yvonand se trouve être doublé d'un autre câble allant d'Yverdon à Donneloye.

Ces deux câbles sont toutefois réunis en un seul sur un certain parcours.

Ce nouveau réseau de câbles est donc constitué par trois sections indépendantes dont la première, qui contient 44 paires de conducteurs, s'élève, immédiatement à la sortie d'Yverdon sur les pentes du Montélaz pour atteindre, sur le versant opposé, le village de Cuarny rendu célèbre par des essais de prospection pétrolière, et qui est le point de bifurcation des deux autres sections.

De Cuarny, une de ces sections, d'une capacité de 24 paires de conducteurs se dirige vers Yvonand en suivant le vallon des Vaux et la vallée inférieure de la Menthue.

La dernière section, qui contient également 24 paires de conducteurs, se dirige au sud-est de Cuarny, traverse le village de Cronay et, après avoir franchi la Menthue, atteint le central rural de Donneloye.

Le développement de ces différentes sections représente environ 350 km de circuits mis à la disposition d'une importante région rurale vaudoise formée par toute la partie inférieure du bassin de la Menthue. F.

Nouveaux câbles régionaux dans le réseau téléphonique valaisan.

Le développement intense des cultures maraîchères et fruitières dans la vallée du Rhône et principalement dans le district de Martigny crée, depuis plusieurs années, pendant les récoltes de légumes et de fruits qui s'étendent de fin avril jusque tard en octobre, mais tout spécialement pendant les récoltes d'asperges, de fraises et d'abricots, un afflux de trafic qui va d'année en année en augmentant, à tel point que les circuits téléphoniques dont disposent les centraux ruraux de Saxon et de Fully avec leur central de concentration de Martigny sont insuffisants.

Cette constatation, qui déjoue les prévisions les plus optimistes qui avaient été faites en 1933, c'est-à-dire au moment de la pose du premier câble téléphonique régional souterrain entre Martigny et Saxon, a obligé les services techniques des télégraphes et des téléphones à poser, entre ces deux localités, un second câble d'une capacité de 34 paires de conducteurs de Martigny à Fully et de 24 paires de Fully à Saxon.

L'effectif des circuits des deux réseaux valaisans de Saxon et de Fully pourra donc être doublé pour les prochaines récoltes déjà et pour la plus grande satisfaction des usagers.

En outre, le réjouissant développement du tourisme constaté au cours des dernières saisons d'été à Champex et dans le val Ferret qui se traduit par une très sensible augmentation du trafic téléphonique du central rural d'Orsières, et le fait que le manque d'homogénéité de la composition des circuits qui relient ce central à celui de Martigny ne leur assurait pas une audition exempte de critique, ont décidé l'administration des télégraphes et des téléphones à remplacer la ligne téléphonique aérienne qui remonte le cours de la Dranse de Sembrancher à Orsières, devenue notoirement insuffisante, par un câble régional d'une capacité de 40 paires de conducteurs. Ce nouveau câble constituera un prolongement intéressant de celui qui existe déjà entre Martigny et Sembrancher.

La pose de cette nouvelle section de câble sera certainement fort appréciée des nombreux estivants qui villégiatureront, dans quelques semaines, dans la région des Dranses d'Entremont et de Ferret, sous forme d'une très sensible amélioration de l'audition des conversations et d'une notable accélération dans l'écoulement du trafic. F.

An der Geduld liegt's. Ganz ehrlich — ich kann mich nicht erinnern, dass ich jemals eine unhöfliche Antwort am Telefon bekommen hätte, wenn ich mit dem Amt verbunden war. Und doch stolpere ich innerlich über das Wörtchen „Amt“. Immer habe ich das Gefühl, wo ein Amt ist, da geht's nicht immer so höflich und charmant zu, wie man's gern haben möchte. Liegt es wirklich am „Amt“, wenn es manchmal grössere oder kleinere Reibereien gibt? Liegt es nicht manchmal auch an uns selber?

Das Amt aber, das im Telefonbetrieb kurz „Amt“ genannt wird, widerlegt diesen alteingelebten Aberglauben in geradezu sprichwörtlicher Weise. Das ist — fast möchte ich sagen — beinahe unnatürlich. Da stimmt doch etwas nicht. Höflichkeit ist unter uns Schweizern ein Schmiermittel des täglichen Lebens, woran es da und dort oft fühlbar fehlt.

Ich wollte wissen, wieso es beim Telefon immer so schön klappt, während es anderswo manchmal gar nicht so herrlich glatt geht. Ich liess den verbindenden Draht einfach beiseite und setzte mich einem der höflichen Fräulein direkt gegenüber.

„Wieso kommt es, dass Sie und Ihre Kolleginnen immer so vorbildlich höflich sind?“, möchte ich wissen.

Nun, in meiner Fragestellung liegt schon allerlei Schmeichelfhaftes für das Fräulein. Sie lächelt und schlägt im Namen des „Amtes“ vorerst einmal die Augen nieder.

„So selbstverständlich ist doch das nicht. Wenn's überall so wäre, käme ich nicht hierher, um danach zu fragen. Also, woher kommt's?“

„Zuerst“, fängt Nummer 11 an zu erzählen, „ist da einmal die Betriebsvorschrift, und da wäre namentlich der Artikel über das Verhalten dem Publikum gegenüber hervorzuheben; es heisst dort:

„Die Telephonistinnen sollen sich dem telephonierenden Publikum gegenüber höflich und zuvorkommend benehmen und ihm zur Erreichung des mit dem Telephonieren verfolgten Zweckes nach Kräften behilflich sein. Anfragen, die sich auf

den Dienst beziehen, sind von den Telephonistinnen nur dann selbst zu beantworten, wenn sie die Antwort ganz zuverlässig selbst geben können; sonst ist der Teilnehmer unverzüglich mit der Aufseherin zu verbinden.“

„Aha — also sozusagen Höflichkeit in Paragraphen?“

„Ja und nein. Die Vorschrift steht nur auf dem Papier und wird, wie so manche andere im Leben, nur toter Buchstabe bleiben, wenn sie nicht belebt wird. Wenn ein Mädchen 17 Jahre alt ist und Lust zu unserm Beruf hat, kann es sich um eine Anstellung bewerben. Dazu muss es sich vor allem einmal vorstellen und wird dabei von mehreren Vorgesetzten sehr genau beobachtet. Es zeigt sich da sehr rasch, ob eine Bewerberin sich zur Telephonistin eignen könnte.“

Neben wirklicher Intelligenz und einem guten Gedächtnis verlangt man von uns eine angenehme Stimme, eine rasche Auffassungsgabe und vor allem Geduld — viel Geduld.

Jede Anfängerin sitzt lange Zeit nur mit dabei und lernt im Anschauungs- und Zuhörunterricht. So lernt sie nach und nach alles Notwendige von ihrer Lehrmeisterin, bis sie schliesslich selber bedienen darf. Nach 5 Monaten kommt dann das Examen. Wenn sie aber flügge und selbständig geworden ist, überlässt man sie nicht einfach auf gut Glück ihrem Tun und Lassen. Sie wird beobachtet und immer wieder beobachtet. Die technische Einrichtung beim Telephon erlaubt das in weit besserem Masse, als es vielleicht an einem Schalter oder in einem Laden jemals möglich wäre.“

„Ich verstehe. Sie sind also höflich nach dem Buchstaben der Betriebsvorschrift, und Sie sind höflich, weil Sie nie wissen, ob Sie nicht überhört werden?“

Diesmal ist ein beinahe überlegenes Lächeln die Antwort: „Nein, so ist das auch nicht. Höflichkeit wird mit der Zeit zu einer guten Gewohnheit. Ich möchte sagen, Geduld ist Höflichkeit. Wenn der Ton nie ungeduldig wird, so ist er schon höflich. Wir müssen alles mit der Stimme, mit dem Tonfall machen, so gut wie etwa ein Radiosprecher das auch tun muss. Wir können hübsch sein. Das sieht niemand. Wir können freundlich lächeln. Man kann's ja nicht sehen. Fröhlichkeit aber, eine gewisse menschliche Heiterkeit in der Stimme, das kann man sehr gut bemerken am Telephon — und es wirkt immer ansteckend. Wie man in den Wald schreit... verstehen Sie?“

Höflichkeit, das findet man hier sehr bald selbst heraus, ist wie das Öl in der Maschine. Alles geht leichter und reibungslos. Man macht sich die Arbeit auch selber leicht damit und hat viel mehr Befriedigung davon. Natürlich muss der technische Teil der Telephonanlagen tadellos funktionieren. Und das tut er auch. Aber unsere höfliche Art, die uns regelrecht anerzogen wird, ist doch mit die beste Reklame für den ganzen Telephonbetrieb.“

Wieder das für einmal sichtbare Lächeln:

„Sonst wären Sie ja wohl auch nicht gekommen, um sich ausdrücklich nach dem Geheimnis dieser Höflichkeit zu erkundigen!“

Höflich verabschiedete ich mich und danke für die erhaltene Auskunft. Da könnten wir eigentlich alle noch dies und das lernen.

Fridolin im «Bund».

Ein Prophet. Heute, wo mit Hilfe des Radios so viele widersprechende Nachrichten auf die Menschheit losgelassen werden, wo Gerüchte aller Art die Geister verwirren, erscheint es nicht unangebracht, sich des römischen Dichters Ovid zu erinnern, der vor zweitausend Jahren folgendes schrieb (Metamorphosen Buch XII, Verse 39—63, Uebersetzung nach P. U. im Aargauer Volksblatt):

„Mitten im Weltraum erhebt sich ein Bau an der Grenze zwischen Erde, Meer und Luft. Von dieser Warte aus kann man erspähen, was in den entferntesten Gegenden vor sich geht. Das ist die Wohnstatt der Fama, die sich ihren Sitz im obersten Stockwerk erkor. Tausend Oeffnungen schauen wie neugierige Fenster nach allen Richtungen und gewähren jedem Bild und Laut Einlass. Zahllose Wege führen dorthin. Das Haus ist aus tönendem Erz gebaut, das jeden Laut anschwellt, verstärkt und weiter-sendet. Ruhe ist keine darin und nirgends schweigende Stille. Aber Getöse auch nicht, nur raunender Stimmen Gemurmel. Gaukelndes Volk umlagert die Türen und streut tausend Gerüchte aus, in denen Wahres mit Falschem vermengt ist. Einige fangen sie auf in müssige Ohren, andere erzählen das Gehörte weiter und dichten das Ihrige hinzu. Von Mund zu Mund wächst das Gerücht. Gläubiger Wahn, verschleierte Irrtum, eitles Ergötzen, schlotternder Schrecken, geplanter Aufruhr, Gezischel von zwei-

felhafter Herkunft sind dort daheim. Fama selber sieht aus nach dem, was im Himmel, im Meer oder auf Erden geschieht; sie selber erforscht den gesamten Weltkreis.“

Le musée de la radio. Le comité directeur de la Société romande de radiodiffusion a pris l'initiative de créer, à Lausanne, un musée de la radio qui préservera de l'oubli et de la destruction les appareils, les nombreux documents officiels ou privés qui ont marqué, voici plus de vingt ans, les débuts de la radiodiffusion dans notre pays. Ce musée permettra à la Société romande de radiodiffusion de présenter une intéressante rétrospective de la radio, quand il s'agira, pour cette institution, de célébrer son vingtième anniversaire en 1948.

Les sans-filistes salueront avec plaisir la création de ce musée de la radio, qui a déjà, pour sa collection d'anciens appareils, des postes construits par des amateurs de l'époque héroïque de la TSF.

Radio und Geistesranke. Die äusserst beachtenswerten Untersuchungen von O. E. Pfister, von denen in unserer letzten Nummer die Rede war, veranlassen den Schreiber dieser Zeilen, einige alte Erinnerungen auszukramen:

1. Es war während des ersten Weltkrieges. Die Schweiz besass damals noch keine Sendestation für drahtlose Telegraphie, und Empfangsapparate gab es nur wenige, die im allgemeinen zum Empfang der ausländischen Zeitzeichen dienten. Immerhin hatte unsere Direktion bereits einen Beamten bezeichnet, der sich mit den Fragen der drahtlosen Telegraphie zu befassen hatte. Eines Tages nun erschien bei diesem Beamten ein gutgekleideter Mann in mittleren Jahren, der ohne grosse Umschweife erzählte, dass er wegen Geisteskrankheit (Dementia praecox) eine glänzende Stelle verloren habe. Tatsächlich sei er krank; er höre fortwährend Stimmen, die ihm allerlei ungereimtes Zeug ins Ohr flüsterten und Flüche gegen ihn ausstießen. Die Nachprüfung ergab, dass die Angaben des Mannes über seine persönlichen Verhältnisse den Tatsachen entsprachen. Beigefügt sei, dass er in technischen Dingen wohlbewandert und auch mit der Radiotelegraphie einigermaßen vertraut war.

Dieser Mann erklärte, er habe durch angestrengtes Nachdenken herausgebracht, dass im Jura, und zwar in der Gemeinde S., eine grosse radiotelegraphische Sendestation bestehen müsse. Diese Station schade der Schweiz, und er sei hierher gekommen, um zu bewirken, dass sie im Interesse des Landes aufgehoben werde. Es war völlig nutzlos, den Mann durch Vernunftgründe zu überzeugen zu wollen, dass eine solche Station nicht bestehe, oder ihm beizubringen, dass sie in der mit Truppen übersäten Gegend schon längst entdeckt worden wäre. Er beharrte auf seiner Meinung und sprach immer wieder vor, um seiner Sorge um das Wohl des Landes Ausdruck zu geben. Schliesslich ordnete die Direktion eine Untersuchung an, die natürlich ergebnislos verlief. Auch die Gemeindebehörde von S. bestätigte, dass ihr von einer solchen Station nichts bekannt sei. Aber der Mann war unbelehrbar und hielt seine Behauptung aufrecht. Immerhin hatten die Bemühungen der Direktion zur Folge, dass er seine Besuche einstellte.

2. Vor mehr als zehn Jahren erschien bei einem Radiobeamten unserer Direktion eine Frau, die folgendes erzählte: Ihr Mann sei gestorben; sie habe ihre Wohnung in X aufgegeben und sei nach Y umgezogen. Leider sei ihr Dasein verbittert, weil ihr ein gewisser K mit seinem Apparat Radiostrahlen zusende, die ihr Kopfschmerzen verursachten. Sie habe davon bereits das Telephonat X und die Polizei in X und Y benachrichtigt, habe aber kein Gehör gefunden. Nun sei sie hier und möchte bitten, dieser Verfolgung — und damit auch ihrem Kopfweh — ein Ende zu machen. Das Senden sei ja verboten. Beigefügt sei, dass die Frau durchaus nicht den Eindruck einer Geisteskranken machte, und ganz vernünftig sprach, wenn von andern Dingen als von den fraglichen Strahlen die Rede war.

Erkundigungen ergaben, dass die Frau mit dem genannten K, der in X ihr Nachbar gewesen war, Streit gehabt hatte. Dies war auch der Grund, weshalb sie von X nach Y umgezogen war. Da aber die Kopfschmerzen auch nach dem Umzug anhielten, kam sie schliesslich auf den Gedanken, dass der böse Nachbar, der einen Empfangsapparat besass, sie nun auf Entfernung mit Radiostrahlen verfolge. Auch in diesem Falle, der offenbar als leicht bezeichnet werden darf, war alles Zureden vergeblich. Es dauerte längere Zeit, bis die Frau ihre Bemühungen aufgab, nicht etwa, weil das Kopfweh nachgelassen hatte, sondern weil sie zu der — für sie offenbar bitteren — Erkenntnis gelangt war, dass niemand ihr helfen wolle. Ob sie, wie sie dies in Aussicht stellte, auch beim Bundesrat vorgesprochen hat, entzieht sich unserer Kenntnis.

3. Vor Jahren erhielt eine unserer Radiostationen ein Sendschreiben, das einen tiefen Einblick in die verworrenen Gedankengänge eines Geisteskranken gewährt. Es trug als Unterschrift den biblischen Namen Antipass. Offenbar war die Krankheit in diesem Falle schon sehr weit fortgeschritten. Der Mann gehört zu der Gattung von Geisteskranken, die in der Abhandlung Pfisters als Propheten und Weltverbesserer bezeichnet werden. Dass die religiöse Seite stark hervortritt, ist weiter nicht verwunderlich. Alles eignet sich nicht zur Veröffentlichung, aber schon der Schluss des Schreibens, den wir in der Originalorthographie wiedergeben, dürfte für unsere Leser aufschlussreich sein:

„Eine jede Kremation und Hinrichtung zieht Krieg an, der dasjenige Lager verschlingt — aus welchem es entstanden ist: Und ein jegliches Dürsten verwandelt die Zeit in ein Rosarotes Meer. Das Meer die Völker, darum wird das Rosarote Meer Ihre eigenen Kinder fressen.

So haltet Gastfreundschaft untereinander — denn ohne Euer Wissen haben etliche unter Euch schon Engel beherbergt.

Und haltet für die Gesundheit des Volkes — denn als ein Engel des Lichts wird das Rosarote Meer seinen Tribut aussenden durch der Baalsdienerei Menedeckel — der vom Ostwinde her, die Strickleitern tragen wird.

Auch mit Erdbeben hin und wieder, Pestilenz und teure Zeiten werden die Stühle gerüttelt werden — auf denen Leim gegossen ist und etliche werden Ihre Häupter aufheben zu den Bergen — da Hülfe kommt. Wer Ohren hat zu hören, der höre.

Wer Gegen Antipass ist: Tötet Sich Selbst. Antipass Hat zwei Unsichtbare Schwerter auf den Achseln: Und Besitzt das Grösste Geheimnis: Das Sargana. Antipass ist Jehus Schwert: Und Besitzt das Grosse Scheermesser. Das Grosse S.M.R.

Dieses Wertzeichensendesreiben ist an alle Regierungen und an alle Parteistellen zu senden — sowie an alle Polizeiamter und alle Polizeimänner — sowie alle Pfarrstellen der Konfessionen, tit. Bundesrate, Nationalrate, Ständerate, Kantonsrate, Stadträten und Stadtpräsidenten sowie des hl. Papstes zu senden, aller Redaktionen zu unterbreiten (hier folgen die Namen einer grossen Zahl Schweizerzeitungen) und aller Radiosender-Stationen, Beromünster, Monte Ceneri, Sottens.“

Also auch dieser Mann hatte bereits erkannt, dass ausser den weltlichen und kirchlichen Instanzen und der Presse auch das Radio massgebenden Einfluss auf die Weltmeinung ausübt.

Muss man sich wundern, dass das Radio auch in die Gedankenwelt der Geisteskranken eingedrungen ist? Nein! Ihnen muss das Radio entweder als etwas Ueberirdisches oder als etwas Teufliches erscheinen. Wie sollen sie sich z. B. erklären, dass ein Kästchen sprechen, schreien, jauchzen, schluchzen, singen, pfeifen und sämtliche Instrumente spielen kann, ohne dass von den Leuten, die das alles hervorbringen, etwas zu sehen ist. Unwillkürlich werden sie auf den Gedanken kommen, dass da etwas nicht mit rechten Dingen zugehe. Und dann werden sie eben — zu grübeln anfangen. So war es wenigstens, als sich die oben geschilderten Ereignisse abspielten. Inzwischen hat sich freilich vieles geändert. Das Radio ist gross geworden, und die Zahl derer, die sich von der Uebertragung ein richtiges Bild machen können, ist stark gestiegen. Sie steigt auch heute noch von Tag zu Tag. Dadurch erscheinen aber die Sendungen weniger geheimnisvoll, und dies wird vielleicht zur Folge haben, dass sich die Geisteskranken weniger damit befassen werden.

E. E.

Das erste Telegramm. Es sind nun schon mehr als zwanzig Jahre her, seit uns, an einem Maientag, nach einer kurzen aber eindringlichen Ansprache des Telegraphenchefs, unser zukünftiger Instruktor mit dem Auftrag in Empfang nahm, aus den sieben erwartungsvollen Jünglingen waschechte Telegraphisten zu formen. Um es gleich vorwegzunehmen, der Herr Instruktor hat die Mission zur Zufriedenheit des Auftraggebers ausgeführt, was nicht unbedingt besagen will, es habe bei uns jederzeit eitel Freude geherrscht. —

Mit Volldampf ging es nun in eine vollständig neue Welt, in unsern zukünftigen Beruf hinein. Tagtäglich wechselten Tasterübungen, Gehöraufnahme und technische Instruktion miteinander ab. Nach einem Jahre unablässigen Morsedrills hatten wir es in der „Sprache Samuel Morsens“ auf eine Höhe gebracht, die uns zu einigem Stolz berechnete. Insgeheim, und besonders wenn uns der gestrenge Lehrmeister den Rücken kehrte, fühlten wir uns bereits als angehende Kapazitäten in unserem Fach. Die sachlich-kühle Art des Instructors dämpfte zwar diese etwas überbordende Selbsteinschätzung immer wieder. Die Arbeit war

bis dahin auf das Instruktionszimmer beschränkt geblieben. Vom eigentlichen Telegraphenbetriebe kannten wir noch nichts. Nur ab und zu sahen wir einen zukünftigen Kollegen hinter einer geheimnisvollen Türe verschwinden und vernahmen das ferne Geräusch der Maschinentelegraphen. Das regte unsere Phantasie mächtig an und erhöhte die Sehnsucht nach jenem sagenhaften Reich.

Eines Tages wurde uns eröffnet, wir seien nun weit genug fortgeschritten, um eine halbe Diensttour an den Morseapparaten zu versehen. Mächtig schwoll uns der Kamm ob dieser Neuigkeit. An einem Vormittag folgten wir dem Instruktor im Gänsenmarsch in den Morsesaal. Hell glänzte die Morgensonne auf den Metallteilen der Apparate und die brennenden Lämpchen des Hauptumschalters erhöhten die feierliche Stimmung. Die arbeitenden Damen und Herren musterten erstaunt unsern Aufmarsch. Dann huschte jenes Lächeln über ihre Gesichter, das die Umwelt beim Anblick von „Stiften“ aufzusetzen pflegt. Wenn wir erwartet hatten, uns gleich ins „Getümmel“ stürzen zu können, so sahen wir uns getäuscht. Anstatt an die Arbeitsplätze mit den Kopfhörern oder Klopfern, bewegte sich das Züglein den so verachteten Farbschreibern zu. Dort, zuhinterst im Saale, hiess es Platz nehmen. „Sicher ist sicher“, meinte der Instruktor. Auf einen Wink zum Umschalter kam Leben in die alten Morsekästen. Mit zitternden Fingern gab ich das Verstandenzeichen und der grosse Augenblick war da. Tief stach die Feder ins Papier. Mir schien, sie wolle eine Ewigkeit nicht mehr vom Fleck. Dann gewann der genossene Drill die Oberhand über die Aufregung. Buchstabe reihte sich an Buchstabe: „Sendet sofort 10 Grosse Garbenbänder“. Wohlgefällig betrachtete ich mein Werk und trocknete es zum zehnten Male ab. Der Instruktor warf einen kritischen Blick darauf, dann legte er es für den Saalboten zu recht. Dieser nahm das Telegramm umstandslos, ja ohne die geringste Hochachtung vor der grossen Leistung. Kein Mensch beachtete weiter unser Tun. So senkte sich der Alltag auf das feierliche Geschehen.

Seit jenem Tage sind mir unzählige Telegramme durch die Hände gegangen. Manch eines fiel mir durch seinen freudigen oder tragischen Inhalt auf, doch keines ist mir so unauslöschlich in der Erinnerung haften geblieben, wie jenes erste, vor mehr als zwanzig Jahren.

M. D.

Rippenstösse. Mache immer Bandwurmsätze, wenn kurze Sätze zu klar sind. Du kannst dir nicht vorstellen, wie sehr es Geschäftsleute schätzen, lange und bedeutungslose Briefe zu lesen.

Vergiss nie, möglichst lange zu telefonieren, während die Stenotypistin auf Diktat wartet. Das regt sie auf, besonders wenn sie ausserdem schon viel zu tun hat. Uebrigens, was kann sie schon sagen? Du bist ja schliesslich der Chef und ihre private Meinung geht dich nichts an.

Lass die Stenotypistin während des Diktates immer wieder frühere Briefe holen und nachschlagen. Es ist lustig, ihr zuzuschauen, wie sie hin- und herläuft. Das nennt man: seine Sekretärin auf dem laufenden halten. (Rüegg-Naegeli-Mitteilungen.)



Strohwillig am Menu-Telephon.

„Fröilain, schicked Sie mir lieber grad 's fertig Aesse — das, was Sie mir da ufzeled, chan ich doch nid choche!“

(Nebelspalter.)

Neues vom Telegraphen.

Wie kostbar meine Worte sind, merke ich am besten ... auf dem Telegraphenamt. (Pin im „Nebelspalter“.)

In einem New Yorker Klub sassen zwei Herren zusammen. „Gestern war *Figaros Hochzeit*“, bemerkte der eine, „waren Sie auch dort?“ Leicht verlegen winkte der andere ab: „Nein — nein, ich war nicht dabei, ich — ich habe nur ein Telegramm geschickt.“ (J. R. M. im „Nebelspalter“.)

Johannes Wild, der erste Telegraphendirektor. Die Festschrift von 1902 berichtet über den ersten Telegraphendirektor in zwei Sätzen: „Zum ersten Telegraphendirektor wählte der Bundesrat unterm 30. Juni 1852 Herrn Ingenieur Johann Wild in Zürich. Derselbe legte jedoch schon am 8. Dezember gleichen Jahres seine Stelle nieder, um aus dem Dienste der eidgenössischen Verwaltung auszutreten.“

Zweifelloos wäre es dem einen oder andern Leser erwünscht, über diesen Mann noch etwas mehr zu erfahren. Wir veröffentlichen daher in nachstehenden einige Angaben, die wir der „Festschrift zur Feier des fünfzigjährigen Bestehens des Eidg. Polytechnikums“ entnehmen:

„Geboren am 13. März 1814 zu Richterswil am Zürichsee, hatte Wild sich am Technischen Institut in Zürich und an dessen Fortsetzung, der Industrieschule, dann an der Hochschule Zürich, an der Universität und Kunstakademie in München, sowie am Polytechnikum in Wien eine gediegene Bildung als Geodät und Topograph erworben. Mitten in die Studien hinein war seine erste praktische Tätigkeit gefallen: 1834 hatte er sich mit Rudolf Wolf an den Basismessungen für das schweizerische Dreiecknetz beteiligt und von seiten des Leiters, des um das schweizerische Vermessungswesen hochverdienten Ingenieurs Eschmann, grosses Lob geerntet. Seine eigentliche Praxis begann 1839 mit Vermessungsarbeiten für die Eisenbahn von Zürich nach Basel; dann folgten 1841/42 Arbeiten zur Ermittlung der Wasserkräfte des Kantons Zürich. 1842/43 unterstützte er die Gletscherforschungen von Agassiz durch Aufnahme einer prachtvollen Karte des Unter-aargletschers und durch Messungen seiner Bewegung. 1843/51 leitete er in mustergiltiger Weise die Triangulation und topographische Aufnahme des Kantons Zürich, deren Ergebnis die unter seiner Direktion seit 1852 erscheinende „Topographische Karte des Kantons Zürich“ war, eine epochemachende Leistung, die Wild eine Stelle unter den Klassikern der Kartographie sichert. Die Karte des Kantons Zürich, urteilt ein Fachmann, Prof. Becker, bildet das topographische Meisterwerk des 19. Jahrhunderts. Sie inauguriert in ihrer Anlage und Ausführung, in ihrem Geiste die moderne Richtung in der Topographie und Kartographie, während die Dufourkarte gewissermassen das Schlussglied und vollendetste Werk der älteren Kartographie darstellt.

Sie ist noch heute programmgebend für die Kartographie der ganzen Welt und in der Klarheit und bewussten Oekonomie ihrer Darstellungsmittel noch nirgends übertroffen oder kaum erreicht.

1852 wurde Wild vom Bundesrat zum schweizerischen Telegraphendirektor ernannt; aber der Wunsch, den Stich der Zürcher Kantonskarte persönlich zu überwachen, bewog ihn, noch im gleichen Jahre als Chef des technischen Zentralbureaus der Nordostbahn nach Zürich zurückzukehren. Wie es sich um die Besetzung der Professur für Geodäsie und Topographie am



Polytechnikum handelte, fand Alfred Escher, dass Wild der gegebene Mann sei, und während dieser 1849 einen Ruf nach Karlsruhe ausgeschlagen hatte, leistete er demjenigen an die vaterländische Anstalt Folge.“

Johannes Wild ist im Jahre 1881 in den verdienten Ruhestand getreten. Gestorben ist er am 22. August 1894 im Alter von 81 Jahren.

Soldatenecke — Le coin du soldat — Il cantuccio del soldato.

La telefonista.

Non la conosco. E lei non mi conosce.

Son quassù, in questa capanna circondata da qualche pino, adagiata nella neve. Una lampada a petrolio rischiara il tavolo sul quale sta un volume della „biblioteca per tutti“. Al mio fianco, l'apparecchio telefonico. Più in là, la radio a batteria che va quando vuole e come vuole, beffandosi spesso della nostra sete di notizie. Quando si è lontani, molto lontani dai centri dove pulsa la vita degli uomini, si sente il bisogno di novità, accompagnate, se ne esiste la possibilità, da qualche canzonetta o da una sinfonia. Siamo, pertanto, molto modesti nelle nostre esigenze. Ma, invero, non si può essere altrimenti, poiché queste esigenze non potrebbero, in nessun caso, essere appagate. Noi, quassù, ci avviciniamo assai a quelle che furono le teorie di Rousseau, il grande e tanto incompreso ginevrino, i cui scritti contribuirono allo scoppio della Rivoluzione francese, che costituì l'inizio di una nuova era, che fissò gli eterni diritti dell'Uomo e del Cittadino. Ma quanti svizzeri hanno letto l'„Emilio“ o il „Contratto sociale“?

Il campanello del telefono trilla. Il corno è al mio orecchio.

— Pronti... —

Una voce femminile mi dice che sono in collegamento con la centrale civile. Abituati alla rudezza, intonata, se vogliamo, alle rocce di queste montagne che ci guardano fredde ed immobili, severe e opache, oppure bianche di neve eppur sempre di una severità che ci opprime, siamo spinti a tralasciare ogni forma di cortesia, ad essere, nelle azioni e nelle parole, rudi, quasi volgari.

Il servizio militare fa letteralmente dimenticare ciò che nella vita d'ogni giorno si compie automaticamente, ciò che è condizione stessa per normali relazioni col prossimo. Esser soldati significa metter da parte il bagaglio delle parole gentili, sentirsi numeri e come tali operare, subire, correre, scattare, rispondere gridando, vegliare quando tutti dormono, scavare trincee anche quando altro non si è mai fatto che lavorare in ufficio. Si compie in qualche modo, ciò che tutti più o meno bene fanno. Bere un caffè è un avvenimento straordinario e, quando possiamo scendere fin laggiù, dove c'è la luce elettrica e passano i treni e si vedono uomini vestiti in civile, entrare in un ristorante e comandare quella che è la nostra bevanda preferita, ci sentiamo trasportati in un mondo nuovo, anche se, nei momenti attuali, i chicchi di caffè sono costantemente in dolce connubio con surrogati d'ogni sorta. Spesso sentiamo dirci che stiamo bene, che siamo quasi dei privilegiati. Non fate niente... è una vera e propria vacanza... Allora noi ritorniamo alla montagna con la tristezza nel cuore; ci sentiamo incompresi.

C'è un sacrificio, infatti, che chi siede al solito tavolino e discute di tutto ben guardandosi dal *provare* direttamente quanto forma l'argomento del discorso, non può comprendere e non comprenderà mai. E' il sacrificio morale, la perdita della propria personalità, la pressione sotto la quale il soldato è costantemente tenuto, con gli ordini che seguono agli ordini, con le ispezioni, gli spacchettaggi, gli esercizi di combattimento.

Eppure la giovane telefonista porta quassù la vita dimenticata. La sua voce è quella della comprensione. Io la vedo sorridere, attraverso la canzone delle sue solite parole. Essa compie il suo

dovere, con una grazia che distrugge la nostra rudezza, che ci costringe a ritornare uomini. Io ascolto quella voce, giornalmente, parecchie volte. Essa non distingue l'ufficiale dal soldato, il direttore dall'umile operaio. E' uguale per tutti, è gentile con tutti. Non è la donna, laggiù, lontana e pur tanto vicina, che mi parla. E' l'angelo che accarezza, che mi dice, indirettamente, di sopportare il sacrificio imposto dalla situazione, che fa risplendere il nostro cuore di una luce che noi già avevamo dimenticato. La sua cordialità, la gentilezza innata, è per me, come per tutti i miei camerati, dalla vigile sentinella al pattugliatore, dal sergente bonaccione e smanioso all'ordinanza d'ufficio. Mi augura la buona notte e il mio pensiero va ai miei compagni che già sono sulla paglia. Sì, amici, dormite, riposare, sognate la vostra terra e la vostra casa. C'è, laggiù, una ragazza che, con la sua voce, vi sussurra una strana ninna nanna, che vi comprende, che si sente sorella vostra.

Come ringraziarla? Io non la conosco e lei non mi conosce. Siamo vicini e lontani, siamo fratelli attraverso il filo di quella cortesia, di quella solidarietà che dovrebbe sostenere la vita degli uomini e dei popoli. Scrivo, gentile telefonista, così, semplicemente per ringraziarti. Accogli la riconoscenza di un umile soldato, di tutti i soldati. Tu hai contribuito a renderci il servizio meno duro. Sii sempre così, giovane amica sconosciuta, con tutti. L'amministrazione dei telefoni ha in te una collaboratrice di cui può essere fiera. Poiché tu compi il tuo dovere col cuore. E il cuore tuo è nobile. E' sereno e gentile come la tua voce, come il tuo sorriso. Io ho gioito della tua nobiltà, ho sorriso al tuo sorriso, ho trasmesso ai miei camerati la fede in un avvenire migliore. Poiché tu, io, tutti, dobbiamo e vogliamo lavorare sulla via che conduce gli uomini ad amarsi, a comprendersi, a sorridersi. Vogliamo essere pionieri di una nuova Umanità, di una società di fratelli, basata sul Bello e sul Buono.

Ecco, gentile telefonista, perchè ti ringrazio. Accoglilo, il grazie del soldato che non conosce, come modesto atto di simpatia da parte di tutti i soldati. Mentre scrivo, siamo alla vigilia del licenziamento.

Quando saprai di queste righe saremo a casa nostra. Tu, pure, ti troverai fra i tuoi cari, per riposare dopo il duro lavoro. Il dì seguente ritornerai alla centrale telefonica, riprenderai la tua missione, da brava impiegata, da ragazza gentile e di cuore, che sa comprendere, che sa essere profondamente sorella. Leggi comunque queste povere parole. Esse contengono o vogliono contenere, la risposta al sorriso che ci hai concesso. *Bruto.*

(Dal „Ferroviere“.)

Meine Frau

„Frau Nachbarin, Frau Nachbarin,
Beharret nicht auf eurem Sinn!
Ihr wisst doch, dass Gefahr uns droht,
Wer hier bleibt, der spielt mit dem Tod.

Wer weiss, was wird aus unserm Land?
Man sagt, es werde überrannt.
Sogar mein Mann, der Herr Major,
Rät mir: „Sieh dich beizeiten vor“.

Er selber hat mir für die Flucht
Ein einsam Häuschen ausgesucht.
Ich bitt euch, rüset euch sofort,
Für euch ist auch ein Plätzchen dort.“

„Ich danke euch, ihr meint es gut,
Doch heut tut not uns kaltes Blut.
Mein Mann bleibt hier, so wills die Pflicht,
Und ihn lass ich im Stiche nicht.

Nein, nein, ich zittre nicht so schnell,
Und wäre ich an eurer Stell,
Und wär mein Mann ein Offizier,
Ich ging erst recht nicht fort von hier.

Dieweil das Heer im Felde drauss,
Betreue ich hier Heim und Haus.
Und wenn es anders sein nicht kann,
So sterbe ich mit meinem Mann.“

Ja, solche stille Tapferkeit,
Die gibt es auch in unsrer Zeit.
Und was ich schreibe, stimmt genau:
Die Frau war nämlich meine Frau.

E. Eichenberger.

Personalnachrichten — Personnel — Personale.

Wahlen. — Nominations. — Nomine.

Telegraphen- und Telephonabteilung der GD PTT.

Sektion Inspektorat und Kanzlei. Sektionschef I. Kl.: *Stüssi Fritz*, Inspektor I. Kl.

Zürich. Adjunkt I. Kl.: *Dill Hans*, technischer Bureauchef. Adjunkt II. Kl.: *Huber Ernst*, administrativer Dienstchef I. Kl. Technischer Bureauchef: *Hüssy Otto*, Techniker I. Kl. Bureauchef IV. Kl.: *Weber Arnold*, Unterbureauchef.

Bern. Sekretär: *Stebler Othmar*, Telephonbeamter I. Kl. Telephonbeamter I. Kl.: *Platt Max*, Telephonbeamter II. Kl. I. Telegraphist: *Moretti Guglielmo*, Telegraphist.

Basel: Bureauchef II. Kl.: *Hauenstein Karl*, Bureauchef III. Kl.

Genève. Adjoint de I^{re} cl.: *Jöhr Fritz*, chef de service de I^{re} cl. au service technique.

Versetzungen in den Ruhestand. — Mises à la retraite.

Collocamenti a riposo.

Telegraphen- und Telephonabteilung der GD PTT.

Sektion Inspektorat und Kanzlei. *Widmer Paul*, Sektionschef I. Kl.

Baumaterialien- und Werkstätte-Abteilung der GD PTT.

Hiltbrunner Karl, Sekretär-Bureauchef.

Zürich. Fr. *Welti Wilhelmine*, Aufseherin. Fr. *Spähn Rosa*, Betriebsgehilfin I. Kl.

St. Gallen. *Hediger Oswin*, Linienmonteur, *Eberle Josef*, Tagelohnarbeiter.

Genève. *Bovier Alexis*, exprès de I^{re} cl.

Neuchâtel. *Freuler Karl*, télégraphiste.

Thun. *Schlappi Albert*, Vorarbeiter I. Kl.

Sion. *Rard Maurice*, chef d'équipe de II^e cl.

Solothurn. *Schärer Arnold*, Freileitungsmonteur.

Todesfälle. — Décès. — Decessi.

Telegraphen- und Telephonabteilung der GD PTT.

Sektion Verkehr und Tarife. Fr. *Crastan Notta*, Bureaugehilfin I. Kl.

Basel. Fr. *Brack Bertha*, Aufseherin.

Fribourg. *Jacot André*, monteur de II^e cl.

Redaktion: E. Eichenberger, Generaldirektion PTT, Bern.

Verlag: Sektion Druck und Wertzeichen der Generaldirektion PTT, Bern.

Druck und Clichés: Hallwag A.G. Bern.